



Epiphanie

par Lanza del Vasto

La tradition et les images nous montrent les Bergers et les Mages dans un même tableau, mais ils se présentent dans l'Evangile en des tableaux différents, puisque saint Matthieu au chapitre 11 parle des Mages et non des Bergers, et saint Luc (11, 8) des Bergers et non des Mages. Deux problèmes se posent d'abord : Qui étaient les Mages ? Qui étaient les Bergers ? Pourquoi les Bergers et les Mages furent-ils avertis de la naissance de l'Enfant ? Il va de soi que nous ne saurons pas qui sont les Bergers et qui sont les Mages si nous ne savons pas qui est l'Enfant.

Ce qui frappe dans ce récit de l'Evangile c'est que cet événement qui va bousculer l'histoire et bouleverser le monde se passe dans un pareil silence. Personne ne s'en aperçoit. C'est de nuit au fond d'une grotte qu'il se passe et le sujet de l'événement est un petit enfant pauvre couché sur la paille. C'est l'heure où les maisons sont fermées, où il n'y a plus de place dans les hôtelleries.

Les hommes ordinaires, les hommes qui travaillent, les hommes de profit et de gain, les puissants, les riches, les repus, les endormis, toute la ville ignore l'événement, chacun est couché dans son lit, fenêtres closes et portes bien verrouillées, et la nuit froide et belle est dehors. Dans les hôtelleries ! c'est-à-dire dans les lieux de passage, dans les lieux si semblables à ce lieu que l'homme ordinaire est lui-même, puisque l'homme ordinaire n'est qu'un lieu de passage, une hôtellerie où entrent et où sortent des inconnus, et où il n'y a pas de place pour l'Enfant Inconnu.

Personne ne sait que l'Enfant est né, à personne cela n'est annoncé hormis aux Mages et aux Bergers, Qu'est-ce que les Mages ? que veut dire magie ? La magie c'est la puissance de l'autorité, je crois que c'est là une définition correcte. C'est le pouvoir du savoir de vie : autorité est un mot qui vient de auctor, de

augere qui veut dire augmenter, faire croître. Il a autorisé celui qui fait croître, qui fait grandir ce qui est en sa garde, celui qui a le pouvoir de faire germer les semences autour de lui.

Les hommes possèdent tous une graine de vie spirituelle très cachée et qui, sèche, pourrit avec le temps, parce que celui qui la porte l'ignore, parce que celui qui la porte s'occupe de tout excepté d'elle et par tout ce qu'il fait, et par tout ce qu'il désire, et par tout ce qu'il aime en arrive à étouffer cette graine. A autorisé celui qui a le pouvoir de faire découvrir cette graine à qui la porte et de la faire lever. Mage, maître de magie, est le sage puissant.

Le concept même de magie nous est difficile à apercevoir dans notre siècle qui est le siècle de la séparation. La magie c'est la puissance spirituelle non séparée. En elle savoir et pouvoir sont une seule chose ; penser et agir sont une seule chose ; connaître et vivre sont une seule chose. Toutes ces choses sont séparées pour nous et contraires : elles se développent dans des personnes distinctes, se manifestent par courants opposés.

Nous avons une science qui ignore la vie et qui refuse et nie l'esprit. La magie est une science qui connaît et favorise la vie et qui affirme la puissance de l'esprit. Notre science est une connaissance de la surface, de la forme des choses et des rapports extérieurs des corps et des objets séparés et soumis à la loi du choc. Ce qui est séparé peut être réuni dans l'abstrait par des lois, les lois mécaniques. Les seules lois que l'intellect connaisse sont les lois des choses qui, se poussant les unes les autres, se définissent en s'opposant les unes aux autres. Partout où les choses se présentent comme unies et comme fondues, là l'intellect ne pénètre pas. Il n'y pénètre que par l'analyse, c'est-à-dire en dissociant, en séparant, bref en tuant.

C'est pourquoi la Science peut être définie une science de mort, une science qui mène à la mort ; elle développe une puissance considérable. une puissance considérable de disjonction et de destruction, et toutes les œuvres de paix et d'intense production qui en résultent vont tout droit à la guerre et prolongent la guerre dans la paix, et la destruction de la vie, de la vie naturelle et animale, et la destruction plus acharnée encore de la vie secrète et spirituelle.

Mais telle n'est pas la science qu'ont connue les anciens sages. La science Intérieure qui commence par la connaissance de l'homme, par la connaissance de ce qu'il y a d'essentiel en l'homme non pas de sa machine visible, mais de son germe invisible. Science accompagnée de pouvoirs, c'est-à-dire (l'une capacité de faire lever cette graine.

Mais puisque ce qui est essentiel dans l'homme, central et caché, est aussi essentiel, central et caché dans toutes les choses, le mage étend son pouvoir de proche en proche sur les bêtes et sur les éléments, et c'est pourquoi il est dit d'Orphée que son chant charmait les bêtes sauvages, et c'est pourquoi l'histoire nous apprend que les Alchimistes étaient capables de transmuter les éléments, c'est. à-dire non pas de décomposer, d'analyser, de tuer les corps minéraux mais d'en pénétrer l'essence intime et la vitalité cachée et de les faire passer rapidement à travers une évolution qui dans les grottes souterraines, selon le cours ordinaire de la nature, durerait pendant des siècles.

Voilà dans les grandes lignes comment se définissent les Mages que la tradition des imagiers nous présente comme des rois. Mais vous avez à peine remarqué que le texte ne parle nullement de rois et que l'on peut aussi bien croire que les Mages étaient des philosophes errants au manteau troué. Mais quel que soit son manteau le Mage reste Roi, puisque aussi bien jamais la transmutation de l'or n'a enrichi les sages qui en possédaient le secret, car ils ne cherchaient pas la possession de l'or mort.

Les Alchimistes appellent « mort » ou « vulgaire » l'or que nous connaissons, l'or que l'on monnaie ; mais l'or dont ils parlent c'est l'or vif, comme ils disent, l'or vivant, l'or de vie, le grain fixe, la graine de la lumière et leur manière de transmuter est un art de jardinier, car la graine de l'or se plante comme une graine de

sénevé et, plantée, elle croît et multiplie, pour le sage seulement et par l'effet et en la présence du sage. Celui qui, non sage, voudrait se livrer à la même opération n'arriverait qu'à cuire et recuire une matière morte. Tout mage est et les images ont raison. Roi dans le sens où le mot est employé quand on parle du « yôg royal » ; le yôg royal est celui qui consiste à maîtriser les sens, l'intelligence et toutes les fonctions du corps et de l'esprit.

Et toute royauté n'a de prestige que magique. Si la royauté a à peu près disparu de la terre aujourd'hui, c'est parce que la réalité magique a disparu de notre monde, cette fusion dont je parlais de savoir, de pouvoir et de vie, ce pouvoir d'augmenter la vie par le savoir et non pas de la dissocier, de la dessécher, de la disperser, de la mécaniser.

Or, les Rois que l'on figure justement comme de vénérables vieillards présentent leur offrande à l'Enfant : c'est l'hommage de toute la sagesse antique aux principes de la nouvelle sagesse. Et quelle est cette offrande, ce trésor ?

L'Or, l'Encens et de la Myrrhe. Les trois principes dont usaient les Alchimistes, c'est-à-dire : le Sel, le Soufre et le Mercure. Le Soufre c'est le pouvoir transfigurateur du Feu, c'est le principe du Feu. Les choses pour se sublimer, c'est-à-dire pour changer de nature, doivent passer par le feu, mais avant de passer par le feu (le passage par le feu, vous l'avez reconnu, c'est celui qui est figuré ici par l'encens), la chose a été lavée à l'eau, à l'Eau-de-Vie comme disaient les Alchimistes, c'est-à-dire du Mercure.

Voilà déjà, puisqu'il ne s'agit pas seulement de transmuter les éléments minéraux mais principalement, sinon uniquement, les éléments intérieurs, voilà déjà figurés les deux baptêmes dont il est parlé au début de l'Evangile : le baptême de l'Eau, celui du Feu, du sang et de l'esprit. Quant à l'Or il représente le Sel philosophal. Le Sel c'est ce qui condense, c'est pourquoi on associe au sel l'idée de la sagesse, à la fois le principe concret et le principe savoureux.

L'or, l'or vif est le résultat de toutes les opérations du Sel, du Soufre et du Mercure, il est la sublimation de la matière. L'or est une goutte de lumière, l'or vif est une goutte de lumière qui est tirée du fond de la matière, et le sel blanc est le principe qui demeure, écartant la matière première noire. L'or lumineux ou rouge, métal ou pierre, métal c'est-à-dire matière qui rend la lumière, pierre c'est-à-dire matière qui se pénètre de lumière et ne rend pas d'ombre, c'est la matière parvenue à l'extrême limite de sa purification, dense et claire.

L'or est une pierre philosophale, une pierre de vérité. Ce qui est vrai est, ne change pas, ne bouge pas, c'est le résultat de la transmutation, c'est un être inaltérable, c'est un être dense ; ce qui est dispersé, ce qui passe n'est pas, ce qui est ne passe pas. Les deux principes qui ont servi à la transmutation sont donc l'un fluide : la Myrrhe qui représente le mercure et l'eau ; l'autre volatil : l'Encens qui représente le feu et la fumée (et aussi le parfum de cette fumée fine entre toutes qu'est la fumée de la sublimation intérieure).

Mais le but est la condensation, le grain est un grain dense où toutes les puissances qui sortiront de ce grain et qui se développeront dans l'air et dans la lumière, toutes ces puissances sont ramassées en un point. Et pour mieux figurer la vérité de ce que je viens de dire, l'or est selon la tradition porté par un mage qui a la couleur noire et qui figure la matière première et la terre mère. Mais regardons de plus près le triple trésor des Mages comme éléments de la vie intérieure.

La Myrrhe c'est le baptême de l'eau, le baptême de Jean, la pénitence et la purification ascétique, c'est l'Exercice.

L'Encens c'est la prière et le sacrifice, la consommation de la charité et de la ferveur, le baptême de feu du Christ.

L'Or c'est le fruit du travail spirituel : c'est la concentration, le principe de l'être nouveau, la condensation et la fixation de la Lumière.

Et les Mages offrent ce trésor à celui qui sera le Roi des Rois, le Berger des Bergers, le Mage des Mages, le grain vif entre tous, l'Enfant, l'Enfant intérieur. Tous les miracles de magie ne servent qu'à développer, qu'à reconnaître, qu'à glorifier, qu'à pressentir, qu'à approcher la pousse verte, le grain vif de la vie intérieure, l'Enfant mystérieux né au fond de la terre dans la grotte au milieu de la nuit, au point le plus noir et le plus froid de l'année.

Cette date aussi n'est pas donnée dans l'Evangile, c'est la sagesse de l'Eglise et de la Tradition qui l'a précisée et qui a fixé le moment de cette naissance, le faisant coïncider avec le solstice d'hiver, la Porte froide de l'année. C'est au moment où les jours du soleil commencent à croître, que la semence du printemps est mise dans la terre, que ce qui paraîtra à tous les yeux dans quelques mois existe déjà dans le secret. C'est dans le secret que se passent les événements les Plus profonds, que les puissances les plus grandes se condensent.

Déjà Lao-Tsé enseigne que la pousse verte, que la pousse tendre est plus puissante que l'arbre au tronc raide, aux branches griffues, et que le petit enfant est plus puissant que l'homme fait. En effet tout l'arbre est déjà dans la graine et tout l'homme est déjà dans l'enfant. Mais combien plus n'y a-t-il pas dans l'enfant et dans la graine qui possèdent, de tous les dons, le plus précieux : la fusion des parties, laquelle fusion ira se perdant dans le déploiement à travers le temps et l'espace. Combien de puissances n'y a-t-il pas dans le point secret qui ne parviendront pas à se faire jour dans le jour : dans le point secret il y a tout. Le centre de chaque chose est le centre de tout, et ce qui atteint au centre de soi atteint à la puissance de tout, touche au point de la Toute-Puissance.

Pourquoi après les sages, les rois, les mages, pourquoi les Bergers ? Les bergers ont joué dans l'histoire humaine un rôle unique. Songez au rôle poétique et légendaire que le berger joue dans la tradition grecque. Et dans la tradition hébraïque : l'Histoire Sainte est comme menée du commencement à la fin par des bergers, des bergers qui étaient en même temps des rois. Le patriarche est berger, roi et prêtre ; il règne sur le troupeau des hommes comme sur le troupeau des bêtes.

Le berger est indépendant, il vit dans les solitudes, il vit de son troupeau et n'a besoin de personne. Il est seul sous le ciel, de jour et de nuit, il se dirige par les étoiles comme en pleine mer à travers les grandes plaines, il doit connaître les étoiles et les herbes. Les bergers jusqu'aux abords de nos temps ont toujours été des magiciens rustiques ; les calendriers des bergers jusqu'au XV^{ème} siècle sont des petits traités de science occulte. Sans doute a-t-il beaucoup de basses sorcelleries là-dedans mais ce qui découle toujours de ce qui est haut, et dès qu'il n'y a plus de sorciers, il cesse d'y avoir des mages.

La petite homélie de saint Ambroise qu'on lit à la Messe de Noël développe en peu de mots le symbole des Bergers. Les bergers sont ceux qui veillent au milieu de la nuit et gardent le troupeau, le gardent des bêtes sauvages. C'est à eux que les anges parlent, à ceux qui veillent dans la nuit, à ceux qui gardent leur troupeau, à ceux qui le défendent contre les loups de la nuit.

Le troupeau figure notre corps et nos désirs ; et les monstres de la nuit, nos péchés et nos folles imaginations. Et c'est aux bergers que les anges parlent, c'est-à-dire les voix surnaturelles. Mais les mages sont guidés par l'étoile, l'étoile que la Tradition dit miraculeuse mais dont le miracle est probablement un miracle de connaissance.

Copernic étudiant l'état du ciel signale qu'à quelque six ou sept années près, lors du commencement de notre ère, le soleil entrait dans les Poissons. Ce que Copernic ignorait c'est qu'en effet le début de notre ère ne coïncide pas exactement avec la naissance du Christ mais que la tradition historique y a introduit

une erreur qui n'a été redressée que de notre temps, et nous nous sommes aperçus que l'entrée du Soleil dans ce signe, qui annonçait effectivement l'arrivée d'un Sauveur pour le monde, coïncide exactement avec la naissance de Jésus, à Bethléem. C'est pourquoi les Mages connurent par science astrologique le lieu de cette naissance et la qualité de celui qui devait naître. Et ce fut ainsi que l'étoile les guida par un miracle du clair savoir.

Les Mages représentent la sagesse, la voie de la sagesse. Les Bergers dans leur simplicité représentent la voie de la sainteté, de l'humilité, de la tendresse pieuse, Les Bergers représentent la royauté sur soi-même que donne la Foi ; les Mages, la royauté sur soi-même et sur le monde que donne la Connaissance. Voilà pourquoi entre tous les hommes ces deux espèces d'hommes ont été choisies pour connaître les premiers le Grand Evénement.